

Nos 63-64  
21 Juillet  
- 1922 -  
Abonnements  
Etranger -  
1 an : 55 fr.  
6 mois : 35 fr.  
France  
1 an : 45 fr.  
6 mois : 25 fr.

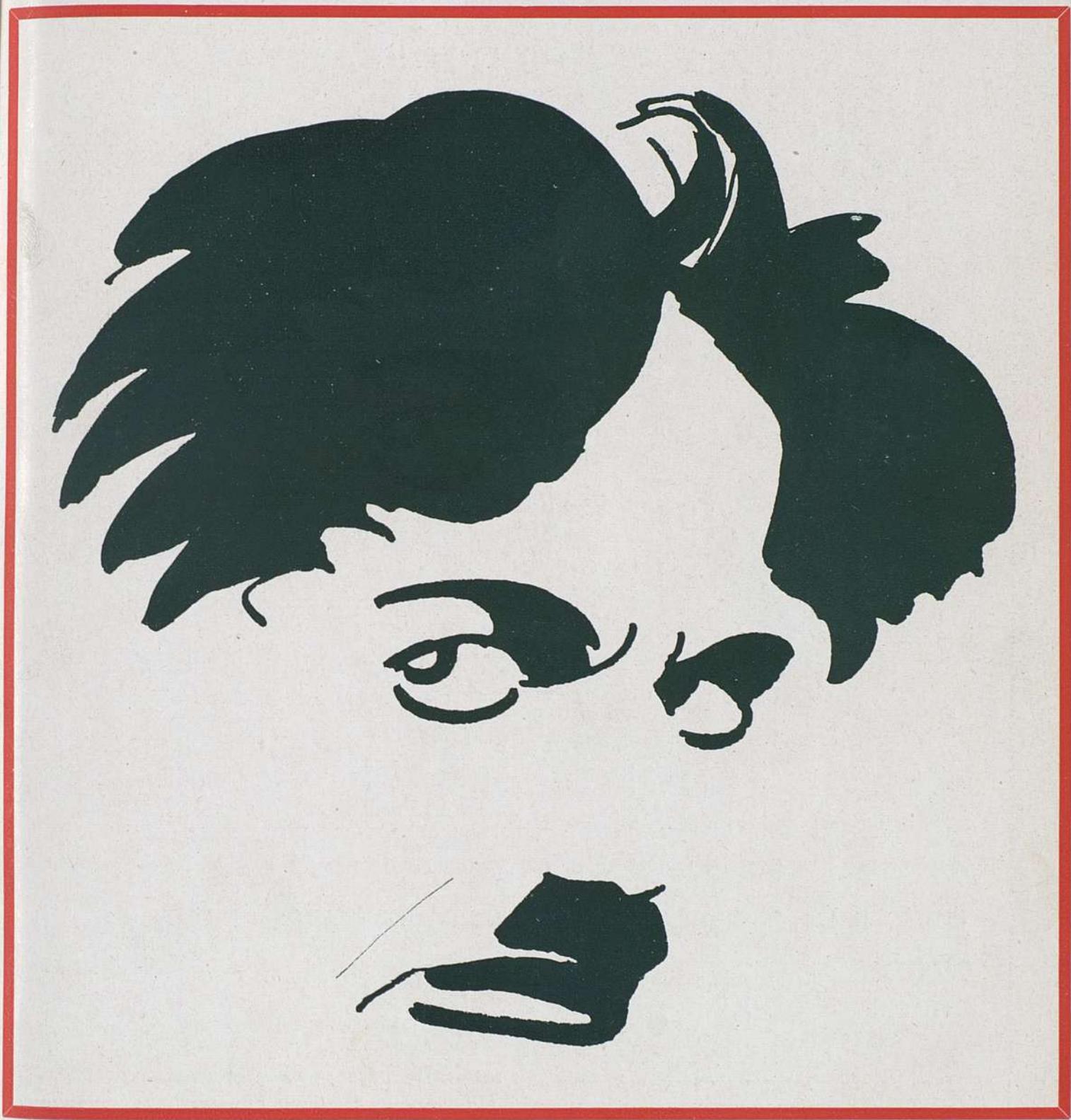
# cinéa

DEUXIÈME  
ANNÉE  
UN  
franc  
DEUXIÈME  
ANNÉE

Que le Cinéma  
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84  
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. 1.

Que le Cinéma  
français soit du Cinéma



CHARLIE CHAPLIN

DESSIN DE HAYES

Le célèbre humoriste de *Shoulder Arms* et du *Kid*, dont nous attendons *Idle Class*, *Pay Day*, prépare un *Policinelle* héroï-comique.

**UNITED  
ARTISTS**

Les Nouvelles Productions de **UNITED ARTISTS**

**MARY PICKFORD**

DANS SA MERVEILLEUSE SUPER-PRODUCTION

**LE PETIT LORD FAUNTLEROY**

SORTIE EN SEPTEMBRE

**DOUGLAS FAIRBANKS**

DANS

**CAUCHEMARS ET SUPERSTITIONS**

LA NOUVELLE VEDETTE DE UNITED ARTISTS :

**NAZIMOVA**

DANS

**MAISON DE POUPÉE**

d'après l'Œuvre célèbre d'IBSEN

PRÉSENTATION A LA SALLE MARIVAUX, MARDI 25 JUILLET

LA PLUS BELLE VEDETTE AMÉRICAINE :

**DORIS KEANE**

DANS UNE PRODUCTION DÉLICIEUSE

**AMOUR D'ANTAN**

PRÉSENTATION A LA SALLE MARIVAUX, MARDI 1<sup>er</sup> AOUT

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S<sup>te</sup> An<sup>ne</sup>)  
Siège social : 25, Rue de la Paix, PARIS  
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE  
**UNITED ARTISTS**  
MARY PICKFORD  
CHARLIE CHAPLIN  
PARIS : 21, FAUBOURG DU TEMPLE  
M ARSEILLE : AGENCES : LYON : Téléph. NORD : 48-43  
DOUGLAS FAIRBANKS  
D. W. GRIFFITH

cinéma

**RÉPONSES  
A QUELQUES LETTRES**

Pour Cricui, adressez-vous au journal *L'Auto*, ou de boîte.

PITCHOUNE. — Voici les adresses demandées :

Richard Barthelmess, Athlétique-Club, Los Angeles (U. S. A.).

CARNAVAL. — Non, cette artiste ne tourne plus ; mariée à un banquier.

CHARLES ROI. — Biographie de Charles Ray dans le numéro 52. Wallace Reid a épousé Dorothy Davenport ; ils ont un petit garçon.

ZITA. — La beauté du visage est souvent pour beaucoup dans la popularité des vedettes ; elle ne sert en rien à leur talent. — Le cinéma ne s'apprend pas comme la dactylographie.

Wallace Reid mesure 1 m. 82.

UNE AMIE DES BÊTES. — Oui, le cheval pie de W. Hart est encore en vie ; c'est, du reste, dans l'intimité sa bête préférée. Deux prochains films de Hart vous donneront à nouveau la joie de le revoir.

EDNA. — Voici ces adresses :

Fred Burton, Lasky Studio, Hollywood (U. S. A.).

Tom Moore, C/o Selznick, 729, Seventh Avenue, New-York-City (U. S. A.).



SESSUEHAYAKAWA

William Duncun, Athlétique-Club, Los Angeles (Californie).

Pour René Rocher et Paul Bernard, adressez-vous à *Comœdia*.

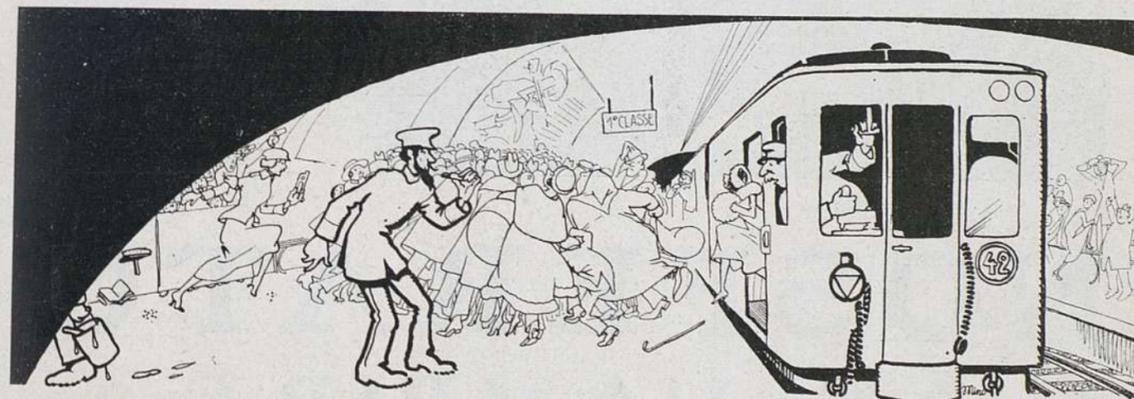
UN CINÉPHILE. — *Marie-Antoinette* est un vieux film de la Deulig et je n'en connais pas le metteur en scène. Ecrivez à Berlin au journal *Lichtbild Bühne* qui fera suivre.

CLIPPER. — 1<sup>o</sup> Vous verrez *La Femme de nulle part* à Lyon, en novembre, ainsi que *Les Sports et Cupidon*. *Le Lys brisé* n'a guère de chance de passer, si ce n'est déjà fait. Pour le reste, ces films me sont inconnus. 2<sup>o</sup> Non, *Max à Honolulu* a été interdit seulement en Amérique, mais point en France. Bientôt, j'espère.

DOUG. — 1<sup>o</sup> Voyez la longue suite des films de Fairbanks : *Douglas au Pays des Mosquées*, *Le Métis*, *Douglas for ever*, *Douglas reporter*, *Douglas dans la lune*, *Une aventure à New-York*, *Terrible adversaire*, et convenons que ce sont de jolies choses, sinon des choses parfaites. *Le Signe de Zorro* est son meilleur, certes, mais ce n'était plus Doug. Vous le reverrez dans *Cauchemars et Superstitions*. 2<sup>o</sup> Olive Thomas est décédée à Paris, le 20 septembre 1920, des suites d'un empoisonnement. En effet, charmante.

SYLVETTE. — 1<sup>o</sup> Jaque Catelain, 1 m. 80. Non, pas marié. En 1917, avec *Le Torrent*. 2<sup>o</sup> Madge Kennedy, 1 m. 68. Adresse : Goldwyn-Studios, Culver City, Californie (U. S. A.). Oui, et dans *Le Piège*, *Un Soir d'Orage*, *Le Boulanger n'a plus d'écus*.

L'ŒIL DE CHAT.



— Ah ! mon dieu !... un accident ?...

— ... Non. On vient d'apposer la dernière liste des cinés programmant à partir de ce soir...

WALLACE REID dans une délicieuse comédie

**L'ÉCOLE DU CHARME**

ET LE SUPERBE DRAME

**LES COUPS DU DESTIN**

Production de HUGH FORD

**C'EST UN FILM PARAMOUNT**

# UNE HEURE D'ÉPOUVANTE !!



## NOSFERATU - LE VAMPIRE -

EXCLUSIVITÉ COSMOGRAPH

7, Rue du Faubourg-Montmartre PARIS

cinéma

## Programmes des Cinémas de Paris du Vendredi 21 au Jeudi 27 Juillet 1922

### THÉÂTRE DU COLISÉE

\*\*\* CINÉMA \*\*\*  
38, Av. des Champs-Élysées  
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

LE SAINT-GOTHARD, voyage  
Les Naufrageurs du Pacifique  
Drame d'aventures maritimes

Gaumont-Actualités  
Les Fêtes Sportives de Strasbourg  
SON VIEUX PAPA

Comédie dramatique avec Miss Betty BALFOUR  
Jeudi soir : Clôture annuelle  
Réouverture : Vendredi prochain

- 2<sup>e</sup> Arrondissement**  
Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 96-70. — Programme du 21 au 28 juillet. — Au Paradis des Oiseaux. — La Maison vide. — Les Ruses de l'Amour. — Georges veut entrer en ménage. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Torture d'Ames.  
Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — L'Auberge. — R. P. 513.  
Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — L'Atlantide.  
Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Fatty candidat. — Faust.
- 3<sup>e</sup> Arrondissement**  
Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Le garage de Fatty. — L'Auberge. — Son Vieux Papa.  
Salle du premier étage. — Cupidon Cow-Boy. — L'Ecole du Charme. — La Fille Sauvage, 2<sup>e</sup> épisode.
- 4<sup>e</sup> Arrondissement**  
Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Le Secret d'Alta Rocca, 12<sup>e</sup> épisode. — En cherrant un peu. — L'Ami commun, première époque.
- 5<sup>e</sup> Arrondissement**  
Mésange, 3, rue d'Arras. — En Mission au Pays des Fauves, 8<sup>e</sup> épisode, fin. — La Fille Sauvage, premier épisode. — Joints du Destin.
- 6<sup>e</sup> Arrondissement**  
Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Le garage de Fatty. — La Fille Sauvage, premier épisode. — Le Grillon du Foyer.
- 7<sup>e</sup> Arrondissement**  
Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Rabat. — Une aventure à la frontière. — Agréables vacances. — La Ruse et l'Amour.
- 9<sup>e</sup> Arrondissement**  
Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Le Secret d'Alta Rocca, 11<sup>e</sup> épisode, fin. — Veuve par procuration. — La Favorite du Maharadjah, premier épisode. — Les Dents du Tigre (Arsène Lupin).
- 10<sup>e</sup> Arrondissement**  
Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — L'Amour dispose. — La Fille Sauvage, 2<sup>e</sup> épisode. — R. P. 513.  
Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Cinéma Boule. — Billy à l'Institut. — L'Ami commun, première époque.  
Louxor, angle de s boulevards Magenta et La Chapelle. — L'Ecole du Charme. — Casoar émule de Figaro. — Mariez-vous donc... — Par la Force et par la Ruse, 12<sup>e</sup> épisode.
- 11<sup>e</sup> Arrondissement**  
Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Marrakech. — Le Préjugé. — R. P. 513. — Zigoto prétendant.

### EXCLUSIVITÉS

Madeleine Cinéma : Les Trois Lumières  
Marivaux : Faust  
Ciné-Opéra : Genuine

**12<sup>e</sup> Arrondissement**  
Lyon-Palace, rue de Lyon. — R. P. 513. — Zigoto prétendant. — Par la Force et par la Ruse, 11<sup>e</sup> épisode. — Ame Hindoue.

**13<sup>e</sup> Arrondissement**  
Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — En Mission au Pays des Fauves, 8<sup>e</sup> épisode. — La Fille Sauvage, premier épisode. — Joints du Destin.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Nefta la perle du Djérid. — Par la Force et par la Ruse, 11<sup>e</sup> épisode. — A travers les Indes, 2<sup>e</sup> étape. — Au bout du Quai. — Ame Hindoue.

**14<sup>e</sup> Arrondissement**  
Gaité, 6, rue de la Gaité. — Dormez, je le veux ! — La Fille Sauvage, premier épisode. — Joints du Destin.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Par la Force et par la Ruse, 11<sup>e</sup> épisode. — Félonie. — L'Idole du Cirque, 10<sup>e</sup> épisode. — La Gamine.

**15<sup>e</sup> Arrondissement**  
Grenelle, 122, rue du Théâtre. — En Mission au Pays des Fauves, 7<sup>e</sup> épisode. — La Fille Sauvage, premier épisode. — Joints du Destin.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Ame Hindoue. — La Fille Sauvage, premier épisode. — Vouloir c'est pouvoir. — Zigoto prétendant.

**16<sup>e</sup> Arrondissement**  
Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 21 au lundi 24 juillet. — Scientifique Kineté. — Mariez-vous donc. — Mon oncle avait raison. — Programme du mardi 25 au jeudi 27 juillet. — Floraison et Fructification. — Le Secret d'Alta Rocca, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — La Sultane de l'Amour.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 21 au lundi 24 juillet. — Floraison et Fructification. — Le Secret d'Alta Rocca, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — La Sultane de l'Amour. — Programme du mardi 25 au jeudi 27 juillet. — Scientifique Kineté. — L'Auberge. — Mariez-vous donc. — Mon oncle avait raison.

**17<sup>e</sup> Arrondissement**  
Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Par la Force et par la Ruse, 11<sup>e</sup> épisode. — Mariez-vous donc... — Son vieux Papa!

Royal-Wagram, avenue Wagram. — A travers la Norvège de l'Amérique. — R. P. 513. — L'Ecole du Charme. — Casoar émule de Figaro.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Programme du vendredi 21 au lundi 24 juillet. — Le Vertige. — La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly. — Programme du vendredi 28 au lundi 31 juillet. — L'Enfer des Villes. — Nos Chers Disparus.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — L'Ombre sur le Bonheur. — L'Ecole du Charme. — Boxeurs Mondains. — Le Secret d'Alta Rocca, 12<sup>e</sup> épisode, fin.

Pour la publicité de cinéma

s'adresser à

MM. FROGERAIS & EPARDAUD

7, rue Beudant. Tél. Wagr. 13-44

### LE RÉGENT

22, rue de Passy  
Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

### UN JOLI MONSIEUR

avec FANNY WARD

### LES TROIS AMAZONES

avec MARG. CLARK

### LE CANARD EN CINÉ

- 18<sup>e</sup> Arrondissement**  
Chantecler, 76, avenue de Clichy. — Figures du Passé. — La Fille Sauvage, 2<sup>e</sup> épisode. — R. P. 513.  
Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — L'Idole du Cirque, 2<sup>e</sup> épisode. — Dette d'honneur. — R. P. 513.  
Le Select, 8, avenue de Clichy. — Mariez-vous donc... — Casoar émule de Figaro. — Son vieux Papa ! — Par la Force et par la Ruse, 11<sup>e</sup> épisode.  
Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — A travers la Norvège de l'Amérique. — Casoar émule de Figaro. — R. P. 513. — La Fille Sauvage, 2<sup>e</sup> épisode. — L'Ecole du Charme.  
Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont Cenis). — Marcadet 22-81. — Une Poule Mouillée. — Son Attesse.
- 19<sup>e</sup> Arrondissement**  
Secrétan, 1, avenue Secrétan. — En Mission au Pays des Fauves, 8<sup>e</sup> épisode. — La dernière invention de l'ingénieur Courandair. — La Fille Sauvage, 2<sup>e</sup> épisode. — R. P. 513.  
Le Capitole, place de la Chapelle. — Casoar émule de Figaro. — R. P. 513. — Son Vieux Papa. — La Fille Sauvage, 2<sup>e</sup> épisode.  
Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — A travers les Indes, 2<sup>e</sup> étape. — La Fille Sauvage, 2<sup>e</sup> épisode. — R. P. 513. — Son Bébé.  
Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Ame Hindoue. — Par la Force et par la Ruse, 11<sup>e</sup> épisode. — Le Démon de la Vitesse.
- 20<sup>e</sup> Arrondissement**  
Gambetta Palace, 20, rue Belgrand. — L'Idole du Cirque, 10<sup>e</sup> épisode. — Le Préjugé. — R. P. 513. — Théodore Debout, garçon d'hôtel.  
Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — L'Idole du Cirque, 9<sup>e</sup> épisode. — La Gamine. — Par la Force et par la Ruse, 10<sup>e</sup> épisode. — La Galère Infernale.
- Banlieue**  
Levallois, 82, rue Fazillan. — La bonne est ambitieuse. — En Mission au Pays des Fauves 8<sup>e</sup> épisode, fin. — La Baïllonnée, 7<sup>e</sup> épisode, fin. — L'Empire du Diamant.  
Bagnolet, 5, rue de Bagnolet. — En Mission au Pays des Fauves, 8<sup>e</sup> épisode, fin. — La dernière invention de l'ingénieur Courandair. — La Fille Sauvage, 2<sup>e</sup> épisode. — R. P. 513.  
Vanves, 53, rue de Vanves. — Dormez, je le veux ! — La Fille Sauvage, premier épisode. — Joints du Destin.  
Montrouge, 73, avenue d'Orléans. — Le Secret d'Alta Rocca, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — En cherrant un peu. — Tristan et Yseult.  
Eden de Vincennes, 2, avenue du Château. — Le Démon de la Vitesse. — L'Empire du Diamant. — La Baïllonnée, 7<sup>e</sup> épisode.



ÈVE FRANCIS  
La protagoniste de *La Femme de Nulle Part*.

**Cosmograph** a présenté avec un vif succès *La Femme de Nulle Part*, film dramatique de passion et de vie où Eve Francis a composé un personnage admirablement vrai, humain, saisissant.



WANDA HAWLEY dans *L'Escapade*.

CLICHÉ HARRY

## LES FILMS DE LA QUINZAINE

### Destructeur de Foyers.

Pour construire un film sur ce thème archirebattu — le mari qui s'occupe de ses affaires, cependant qu'un autre essaie de troubler la paix du foyer — il faut un singulier courage, ou la certitude qu'on y introduira des données nouvelles et inédites.

Ce film n'apporte rien d'inédit; il y a de jolies vues; Vivian Rich est agréable, sans être dramatique; la technique est bonne avec quelques essais qui ne sont pas toujours heureux. Le passage le plus amusant est celui où des enfants en bas-âge, à qui un père imprudent a confié une automobile miniature, partent en course sur la route.

### Petites causes... grandes douleurs.

La philosophie dont s'inspire ce titre et le film qui le porte, est une des plus banales que l'on puisse rencontrer; elle a l'inconvénient d'entraîner une accumulation de détails souvent oiseux et de gâter un peu ce qui, dans l'ensemble, a de l'allure. L'action en est placée dans ce Nord-Ouest qui, photogéniquement, tend à remplacer la prairie; le trappeur, dans ses fourrures, a plus de ligne, s'il a moins de mouvement que le cow-boy, et le jeu de la neige, de l'eau, prêtent plus à l'écran que le chaparral rabougri de l'ouest.

Sans être très émouvant ni très réussi dans l'ensemble, le film laisse

beaucoup de bons souvenirs; les scènes de neige, de traîneaux et de chiens, et surtout le très amusant couple hébraïque qu'interprètent deux acteurs remplis de naturel. Le type du juif sympathique, rare sur l'écran, est ici plausible et vivant. Il y a même un sous-titre en yidish!

### Une jeune fille moderne.

L'idée pourrait être assez jolie; elle est gâtée par le parti de faire du faux film américain en Italie. (Les paysages sont assez bien choisis, les cow-boys ne sont pas à hauteur et la diligence est complètement manquée). La protagoniste, Ornita d'Alba est jolie et peut passer pour avoir l'air américaine.



ELICHE VAN GOITSENHOVEN  
BESSIE LOVE dans *La Filleule des Bûcherons*.

### Le « Lénine » dans les glaces de Sibérie.

Sous ce nouveau nom, j'ai cru reconnaître un brise-glace d'avant-guerre.

Le film nous montre sa lutte contre la banquise. C'est un des plus beaux documentaires qu'on nous ait montrés depuis longtemps, à rapprocher de la *chasse aux ours*. La vue de l'étrave fendant les glaçons est admirable. Un scaphandrier plonge, et on prend soin de nous avertir qu'il fait moins 20 (ou 30 ou 40°); sur l'eau peut-être, mais certainement pas sous l'eau, où il ne peut faire moins de 0°, et où l'on atteint assez vite une température constante; mais ceci est un détail.

### Le dernier exploit.

O la convention de ces apaches pleins de bons sentiments, de cette jeune fille qui, non seulement refuse de porter plainte contre la « souris de magasin » qui a dérobé son sac, mais même l'engage aussitôt comme demoiselle de compagnie! O la femme apache, déhanchée, grimaçante, dépeignée jouée par Gladys Brockwell, qui n'est pas Pauline Frédérick, mais qui a tant envie de lui ressembler. Quelques bons détails par-ci, par-là, sauvent un peu la mise; mais ce n'est pas avec de telles œuvres que le film

américain se défendra contre l'invasion étrangère.

### Repentir.

Un imposteur — mâle ou femelle — prend les sentiments de la personne dont elle usurpe l'identité, etc. Le sujet a été traité cent fois; cette fois-ci il se recommande d'un début charmant — les deux faux plongeurs de l'héroïne — et du physique particulièrement agréable d'Anna Querentia Nillson (ceux qui ont le privilège de connaître son second prénom ne résistent pas à la tentation de le donner *in extenso*).

### Tentations.

Un certain brillant superficiel d'exécution donne une vie apparente aux pièces de Pinero: réduite à son squelette, celle-ci apparaît bien médiocre, et en tous cas nullement photogénique. Pauline Frederick y est ni plus ni moins excellente que dans les dix autres films précédents où elle apparaissait — en série — mais elle n'arrive pas à rendre le rôle sympathique. Il y a de jolies vues — par exemple les deux jeunes employées derrière leur grillage, la séance photographique sur la terrasse de la pension, etc. Un rôle épisodique — si épisodique qu'on ne donne même pas l'interprète sur les programmes —

nous permet de voir une jolie et intelligente qui n'a pas à l'écran la place qu'elle mérite. — Florence Deshon.

### La filleule des Bûcherons.

Bessie Love a vraiment un type physique parfaitement réussi, son visage enfantin, étonné, clair, ne s'oublie pas. Elle a, du premier coup trouvé dans *Pour sauver sa race* le rôle qu'il fallait, et n'en a plus trouvé d'autre. Inutile d'insister sur ce film fadasse et sentimental dont elle constitue le principal charme.

### Cupidon cow-boy. — (Palais des Fêtes).

Formidable histoire qui n'exige pas moins de cent cinquante sous-titres pour ne nous intéresser que très médiocrement à la laideur sympathique de Will Rogers. Il joue très bien, c'est entendu; tant mieux pour ceux qui aiment voir jouer — à vide! Il y a pourtant nombre de détails nerveux, photogéniques, amusants, — par exemple l'auto du docteur, qui tourne en rond toute seule; et Will Rogers, outre son talent d'acteur, manie excellemment le *lariat*. L'effet est d'ailleurs exactement le même que si la photo était truquée: on suppose qu'elle ne l'est point parce qu'on sait que Will Rogers a des prétentions sur le lasso: c'est un des points faibles du cinéma.

LIONEL LANDRY.

### Le Vertige. — (Villiers-Cinéma).

J'ai oublié les noms des personnages. Alors je vais en inventer. Que l'on me le pardonne.

Ludoviquette (je répète que les noms sont de ma composition, il ne faut donc pas en rendre d'autres responsables) est demoiselle de magasin aux Galeries Rochambeau (ça, c'est le vrai nom, je m'en souviens); son patron M. Ildevert, l'envoie faire une cure à l'hôtel Bellevue (ça aussi, c'est le vrai nom). On la prend pour Miss Kellermann, l'étoile de natation et de cinéma (je me rappelle ce nom-là, bien entendu, puisqu'il est vrai), elle en profite pour faire de la réclame à M. Ildevert qui arrive et obtient des commandes en masse. Un jeune homme aime Ludoviquette. Ludoviquette? Mais non, voici que son nom me revient. Elle s'appelle Ward, mais j'ai oublié son prénom. Donc Miss Ward est à la fin confondue après s'être crue obligée de faire

un plongeur, dans un but philanthropique et dans un bassin et aussi pour n'être pas reconnue. A la fin, l'amour triomphera et la vraie Miss Kellermann se conduira très gentiment.

Les deux misses sont incarnées par Bébé Daniels sur laquelle il faut compter pour jouer des rôles très difficiles. Elle est jolie, elle est sûrement intelligente, elle a du goût et du tact. C'est une vraie « star ».

### La Tornade.

Un sujet qui aurait pu prêter à de meilleurs développements: la tornade est véritablement pauvre, la folie du père médiocrement rendue. Les beaux paysages — qui après tout sont peut-être bien de Puerto-Rico — sauvent la situation. Ruth Clifford est animée d'excellentes intentions, mais inapte physiquement à jouer un rôle fait pour Carol Dempster; le joyeux vagabond est assez réussi, et toutes les notions sont faussées parce que, de deux personnages accessoires, c'est celui qui n'a pas de moustache qui est le traître.

### L'Escapade.

Une jeune fille, Suzy en villégiature chez son oncle et sa tante, s'échappe pour faire connaissance avec une ancienne danseuse aimée de Robert (cousin de Suzy). C'est que Paméla (la danseuse) n'est point agréée dans la famille. D'autre part, un excellent jeune homme, fort « vieux », craint que son propre frère, Edward, n'épouse la dite Paméla qu'il veut cloîtrer pendant un jour pour éviter un mariage pendant ce laps. Il se trompe et croyant emmener Paméla sur son yacht, il y transporte Suzy qui d'abord laisse s'engager le quiproquo. Heureusement, à la fin... Enfin, c'est très gentil, tout ça.

### La Fille sauvage.

D'après un roman de M. Jules Mary (est-il antérieur ou postérieur à la pièce de M. François de Curel?), M. Henri Etiévant a mis à l'écran ce film dont je n'ai vu que quelques épisodes. On peut, quand même, y remarquer certaines qualités. Au début, le drame est vivant, sans apparence de ficelle. Un inventeur malheureux et la femme qu'il aime en sont d'abord les héros sympathiques. Ils sont interprétés par Mme Lissenko et M. Rimsky qui a prouvé là son talent de composition.



VIVIAN RICH dans *Destructeurs de Foyers*.

CL. FOX

Plus tard, une erreur judiciaire menace un bel officier (c'est l'excellent et prestigieux M. Joubé) qui, malgré son acquittement, se voit déshonoré. Il part pour l'Amérique où de nouveaux hasards président à du drame.

Une série de scènes policières a peu d'imprévu, mais MM. Joubé et Candé y sont excellents. D'ailleurs tous les rôles sont bien tenus par les acteurs que je viens de nommer, puis par MM. Janvier, Rimsky, Tourjansky, Rieffler, Milo, Angély, Mmes Lissenko, Irène Wells, Lily Deslys, Volkorskaïa, Angèle Decori. Et puis, la photographie du film est impeccable.

### Son Vieux Papa. — (Palais des Fêtes, Le Select).

Les comédies de mœurs locales ne nous fatigueront jamais. Du moins, tant qu'elles seront réalisées avec naturel; même et surtout si elles ne

content pas d'histoires compliquées, elles nous plairont. Combien de films suédois, bien suédois, nous ont enthousiasmés! Des films paysans français sont excellents. Les Allemands et les Italiens sont les seuls à présenter à ne pas se vouloir refléter de leurs mœurs au cinéma. Ils ont tort. Les Anglais ont, à leur honneur, réussi *La Petite Marchande de fleurs de Piccadilly*. Il est vrai qu'ils ont raté *Le Marchand d'Antiquités*. Voici *Son Vieux Papa*, c'est exquis, et pendant toute la projection. D'abord l'aventure d'une Blanchette britannique qui de la campagne part pour Londres afin d'y devenir une habile couturière y est joliment amenée, puis, surtout, chaque personnage offre un caractère particulier, physique et moral; le plus effacé à l'occasion, par un simple trait, d'ajouter à l'histoire. C'est de la vie, de la vie anglaise.

BETTY BALFOUR dans *Son Vieux Papa!*

CL. HARRY

Je voudrais connaître le nom de tous les interprètes, parce que tous méritent d'être mentionnés. Du moins réjouissons-nous de voir Betty Balfour qui est réellement une grande artiste de l'écran (elles ne sont pas nombreuses, les grandes); elle n'est pas servie par un visage exceptionnel, elle a la photogénie du sentiment et de la compréhension. Elle s'émeut en nous émouvant et je ne peux passer sous silence une courte scène d'ivresse où elle garde la mesure étonnamment.

Wright lui donne la réplique dans plusieurs scènes, mais il y a aussi, la direction de la pension de famille, la bonne, etc.

Nous voudrions plus souvent distribuer de telles louanges. Hélas! hélas!

#### Le Préjugé.

Une grand-mère aristocrate reçoit sa petite-fille quoiqu'elle n'ait plus revu son fils depuis sa mésalliance avec une ouvrière. Voilà le préjugé. Comme dans tous les films où un sujet de ce genre est traité, les affaires pécuniaires et sentimentales paraissent fort s'arranger, d'autant plus qu'un noble personnage est là-dedans une crapule. Il y a une cuisinière bien gentille et une femme de chambre qui l'est moins. Nous voyons aussi de jolis chats et nous

lisons de belles phrases où il est question, par exemple, de la « lumineuse caresse du soleil. »

#### Les Mercantis.

Ces mercantis-là ont stipendié ou circonvenu des parlementaires américains. L'un des hommes détestables fait agir une jeune veuve ruinée, l'obligeant à empêcher le leader honnête de jouer son rôle dans la séance capitale du Congrès, mais elle finit par, au contraire, servir la bonne cause, car elle aime le susdit leader. Seule, la mise en scène, due à Maurice Tourneur, peut nous intéresser. Nous croyons vraiment assister à une séance où les parlementaires parlent, interrompent, écoutent et gesticulent. Miss Gail Kane est jolie et joue bien.

#### Le Chant du Cygne.

C'est aussi le titre d'une comédie que, je crois, M. Huguenet a jouée à l'Athénée. Il s'y agissait d'une retraite sentimentale. Dans le film américain du même titre, au contraire, un chanteur à succès, Paurel, qui interprète à la ville et sur la scène les Don Juan, finit par être victime de ses excès, mais seules se brisent ses cordes vocales. Il retrouve à ses amours de rencontre pour se

consoler de n'avoir pu épouser une jeune fille qui s'était promise à lui par pitié. Elle devient la femme d'un autre chanteur, le charmant Carlo Sonino, qu'elle aime depuis longtemps et qui a doublé Paurel le soir de l'accident. Or Carlo est fils de Bianca, ancienne amie de la vedette honoraire, qui prie Paurel de s'occuper ailleurs. Il revient aux plaisirs fugaces et, ma foi, puisqu'il ne peut plus chanter il n'a qu'à faire du cinéma.

Le monde des théâtres, même artificiellement dépeint, a des attractions pour le public. Ce film ne fait sans doute pas exception, d'autant plus qu'il nous procure l'illusion d'assister, un moment, à une représentation d'opéra (silencieux). Le tableau de la salle garnie et de la scène où l'on chante a du style.

#### Un cas de divorce.

Un vaudeville fort ordinaire, et voilà qui ne constitue pas un brevet supérieur. Mais aussi pourquoi, éternellement, reprendre le vieux thème du ménage cassé, puis raccommodé? Si le caractère des personnages est de type moyen et un peu vague, nous ne sommes pas suffisamment intéressés. Certes, Carmen Silva est charmante et Miss Wanda Hawley en interprète le rôle avec le plus agréable gentillesse. Pauvre Carmen, on lui demande: « Seriez-vous la descendante des célèbres conquistadors? » On pourrait aussi bien lui dire: « Seriez-vous la fille de l'ex-reine de Roumanie (qui en effet signait de ce nom-là des œuvres littéraires)? » Même il y eut une actrice parisienne qui s'appelait Carmen Silva.

Bref, la jeune américaine, arrière-petite-fille d'un hidalgo, chante dans un music-hall, son fiancé n'en sait rien et tâche d'exercer le métier d'avocat, mais la clientèle lui est rare. Ils se retrouvent après maintes allées et venues tandis qu'une ambitieuse, avide de libertés, ne cherche plus à divorcer, car elle aime son mari.

Cette petite machine est fort bien jouée et elle abonde en photographies d'excellent goût. Des nocturnes, des scènes de music-hall, des promenades dans la nuit, c'est, pour le regard, fort agréable.

LUCIEN WAHL.

WALLACE REID et LILA LEE dans *L'Ecole du Charme.*

CL. PARAMOUNT

## DERRIÈRE L'ÉCRAN

### FRANCE

Pour *Champi-Tortu*, M. de Baroncelli reconstitua un préau d'école; pour *le Rêve*, un portail de cathédrale; pour *le Père Goriot*, une voie du Paris d'il y a cent ans. Mais pour *la Tour du Silence*, c'est toute une rue et tout un canal de Bruges sur lequel passeront cygnes et barques, qui ont été réalisés au studio.

Et maintenant allons-nous avoir un entier château fort de planches et de stuc, avec plateformes intérieures pour sunlights?

Car Jacques de Baroncelli va assumer la direction artistique des films mis en scène par le jeune interprète de plusieurs importantes bandes françaises, René Clair, dont il a reconnu les qualités de cinéaste. Et la Belga-Film pour laquelle ils tournent tous deux, annonce une légende médiévale: *Geneviève de Brabant*.

Avant de quitter l'Europe, M. Jesse L. Lasky, le magnat du film américain, a installé au siège de la Paramount française, 63, avenue des Champs-Élysées, un service des scénarios, chargé de rechercher parmi les romans, les pièces de théâtre et les scénarios originaux français, les œuvres se prêtant à une adaptation à l'écran américain. Ce recrutement sur place, par les cinéastes du Nouveau-Monde, de l'inspiration française venant immédiatement après la signature d'un contrat entre Henry Roussel et la Paramount, est un pas de plus dans la voie de l'internationalisation du film. Notre confrère, M. Ferri-Pisani est chargé de la tâche délicate de diriger le service des scénarios de la marque mondiale.

Après le succès obtenu au cours des matinées cinématographiques de l'an dernier, M. Frantz-Jourdain, pré-

sident du Salon d'Automne, a chargé M. Canudo de l'organisation des séances du cinéma pour le Salon de l'automne prochain. Ces séances auront lieu sur un plan susceptible d'intéresser le plus le public international du Salon, et nous pouvons déjà annoncer que ces projections donneront une idée complète de l'effort artistique de l'année. Des séances spéciales seront également consacrées aux inventions techniques les plus importantes pour le synchronisme, les couleurs, le relief, etc... Les intéressés peuvent demander dès maintenant tous renseignements au siège du C. A. S. A., 12, rue du 4-Septembre. Téléphone: Central, 20-68.

Un nouveau périodique cinéophile, *Lumière*, paraît sous la direction de notre confrère René Hervouin. D'autres disparaissent.



Anna Q. NILSSON dans *Repentir*.

On annonce la réalisation, chez Gaumont, de plusieurs grands films : *Le Rachat*, de M. Gustave Guiches, mise en scène de M. Plaissetty; *Le Mystérieux Insigne*, d'après *L'Épingle Noire*, de Lenôtre, mise en scène de M. Henri Desfontaines; *Jenny l'ouvrière*, mise en scène de M. Jacques Robert.

Aux studios Gaumont.

M. Andrew F. Brunell, l'excellent interprète cinégraphiste, commence la réalisation d'un *Pasteur*, d'après le scénario d'Édouard Eparaud.

Jean Hervé, de la Comédie-Française, tourne *les Deux Soldats*, d'après Gustave Guiches. Ses principaux interprètes sont Maurice Escande et Mlle Rouer.

La distribution de *Crainquebille*, que les films Legrand vont mettre en chantier incessamment, se trouve composée de MM. Maurice de Féraudy, Léon Bernard, Numès, Hiéronimus et Mlle Jeanne Cheirel.

C'est Mlle Irène Sabel qui interprétera, dans *Notre Dame d'Amour*, le rôle de Zanette.

M. Jacques de Baroncelli, tout en préparant la décoration et l'ameublement des intérieurs pour *la Tour du Silence*, travaille à une comédie à la fois dramatique et sentimentale intitulée *Amour*. Cette production sera éditée par la Belga-Film. La distribution de l'œuvre réunit les noms de MM. Eric Barclay, Sovet, Mlles Maggy Théry, Loïs Sturt et une grande interprète du théâtre flamand.

Pearl White a quitté Paris. Elle regagne les Amériques à bord de *l'Olympic*.

Max Linder est arrivé à Paris jeudi dernier pour présenter ses deux derniers films : *Soyez ma femme!* et sa parodie des *Trois Mousquetaires*.

Un nouveau film du Gosse. Nous verrons bientôt un nouveau film tourné par Jackie Coogan, édité en Amérique sous le titre de *Troubles*. C'est la Maison Gaumont qui l'éditera en octobre.

Ivan Hedqvist, l'acteur suédois remarqué dans *Rosé de Nice* et *La Fille des Étudiants*, est nommé officier d'académie au titre étranger.

L'inauguration du buste de Séverin-Mars, qui avait été envisagée pour le mois de juin, est remise au mois d'octobre.

Un jeune premier d'avenir Ralph Royce, élève du professeur Roche, est engagé pour le rôle de Montgiron dans *La Dame de Montsoreau*.

*L'Impératrice Elisabeth*.

On connaît la vie toute de renoncement, de sacrifice et de douleur d'Elisabeth d'Autriche, celle que Maurice Barrès appela magnifiquement l'Impératrice de la Solitude. Cette existence tragique a été représentée à l'écran d'après les mémoires restés longtemps secrets de la princesse Larish, nièce de la souveraine exilée.

La Princesse a bien voulu jouer elle-même dans le film où nous verrons représentés François Joseph, le beau prince Rodolph et le mystérieux archiduc Jean Orth.

Ce film qui fixe un des points les plus angoissants de l'histoire moderne a été acquis pour la France par la publicité des grands films européens. Nous le verrons bientôt en exclusivité dans un grand établissement parisien.

### AMÉRIQUE

Lors de la liquidation de l'hôtel de Gaby Deslys à Londres, la Goldwyn Pictures s'est rendue acquéreur de certains meubles ayant appartenu à la défunte actrice. La majeure partie de la chambre à coucher, entre autres, sera utilisée par la compagnie dans les intérieurs du nouveau film : *Orchidées noires*, dont Lewis Stone et Barbara La Marr sont les protagonistes.

Georges Carpentier a commencé à tourner *Love's April* sous la direction de J. Stuart Blackton, qui a loué, cette fois, une partie des studios de la Famous-Players. Il m'a été dit que Carpentier toucherait 7.500 livres sterling pour sa participation. Il paraît que Descamps aurait insisté pour avoir aussi un rôle. S'il l'obtient, ce sera un attrait de plus sans doute, l'un étant ici aussi populaire que l'autre.

## LES CINÉASTES CECIL B. DE MILLE

Cecil de Mille me fait penser à un constructeur d'automobiles de luxe. Quand on fabrique une Rolls, une Cadillac, une Hispano, il est probable qu'on affirme bien haut « *n'avoir d'autre but que de plaire à ce sacré diable de public et lui donner ce qu'il demande* » mais il est également probable que ce parti-pris de servilité et d'effacement subit les à-coups de la fantaisie, de l'inspiration, du « *Et puis, après tout, si je les épate, tant pis!* » qui auréole tout mécano et montre un artiste où ne s'était annoncé qu'un faiseur. C. B. de Mille bâtit des automobiles de luxe. Il travaille pour sa clientèle, croit-il. Il oublie que cette clientèle a été plus difficile à composer qu'une automobile, je veux dire : qu'un film, et que s'il a retenu l'intérêt des artistes, il est un artiste. C'est fâcheux mais il doit en prendre son parti.

Sa carrière, je n'essaierai pas de vous la conter, elle est trop riche. Cet homme de quarante ans, américain, toucha d'abord au théâtre avec des œuvres comme *Cheer up, California, The return of Peter Grimm*. Ses débuts de cinéaste furent éclatants outre-Atlantique. *The Squaw Man* révéla le réalisateur en même temps que son interprète Dustin Farnum, un des mâles les plus séduisants parus à l'écran. Puis avec Wallace Reid et Geraldine Farrar, dont le puissant talent photogénique ne pouvait mieux s'épanouir qu'avec un tel maître, commença une série impérieuse, brillante, acharnée où il faut noter *Carmen, Maria Rosa, Temptation, The Woman God forgot (Les Conquérants)* et surtout *Joan the Woman (Jeanne d'Arc)* où, guidé par Schiller, C. de Mille portaictura rudement l'héroïne légendaire.

Cette *Jeanne d'Arc* est une œuvre. Je regrette — et j'admets — que les Français aient mutilé le film par res-

pect pour le poème historique adopté. Et encore y aurait-il beaucoup à dire sur notre façon d'interpréter les héros étrangers. Mais l'atmosphère est trop susceptible pour nous irriter en débats aussi complexes que vains. Il reste que *Jeanne d'Arc* est un film de tout premier ordre, de haute avant-garde, de vie et de rythme. Un rythme extraordinaire y surgit à chaque pas, animant le récit, le décor, les comédiens, c'est magnifique. Nous l'avons trop de fois com-



CHARLES RAY

menté en ses détails pour y revenir. Je crois que ceux qui pouvaient en faire leur profit n'y ont pas manqué et ainsi, pour beaucoup, voilà une œuvre qui n'est pas « tombée dans l'oreille d'un sourd ».

Les Parisiens préférèrent *The Cheat (Forfaiture)* et lui firent un succès de mode tout à fait inattendu mais utile en somme puisque ce fut, je crois, le premier véritable succès cinématographique du Boulevard. On en parla beaucoup. On eût mieux fait de le regarder mieux et de ne pas dire trop vite que « *ma foi, le Cinéma, ce n'est pas si bête...* », simplement parce que ce mélodrame mondain paraissait « *presque aussi bien que du Bernstein, quoique pas Français...* » L'œuvre pleine de qualités et d'habileté et de fougue aussi

— Réjane y venait souvent et pleurait de bon cœur, mais elle aimait mal le cinéma et pleurait facilement — méritait de plaire et en tous cas elle eut l'honneur de faire connaître en Europe Cecil de Mille, Fannie Ward et le premier tragédien de l'écran, Sessue Hayakawa.

Cecil de Mille ne veut pas se souvenir de ses productions. Les progrès de la technique l'absorbent — et le multiplient. Du fond de sa torpedo il ne reconnaît pas la première « pétrolelette » démodée. Il travaille. Nous ne sommes pas assez au courant de son labeur, pour mon goût. Une grande partie de ses films n'est pas venue en France. Les autres ont été sérieusement coupés, quelquefois sabotés, sous de naïfs prétextes de métrage et d'exploitation.

Citons *The whispering chorus*, la deuxième version de *Squaw Man, Old Wives for new, We can't have everything, Till I come back to you, For better, for Worse*, etc. Ensuite avec l'interprétation de Gloria Swanson — masque subtil, aigu, sensuel — c'est *Don't change your husband, de Jeannie Mac Pherson; Why change your wife; Male and female (L'admirable Crichton)* d'après James Barrie; *Something To think about; The Affairs of Anatol*, d'après Arthur Schnitzler; et puis d'autres comme *Forbidden Fruit; Fool's paradise; Saturday Night*, etc., etc.

Admirablement outillé, entouré de maîtres, armé d'une troupe remarquable de discipline et de photogénie, Cecil de Mille cherche le mieux, avec une espèce d'audace qui s'ignore, une patience quasi-violente, une insistance féconde où se préparent, annoncés par des années étonnantes, des lendemains brillants, confortables, pratiques, bien machinés — et beaux.

LOUIS DELLUC.

## AU SUJET DES SOUS-TITRES

### UNE OFFRE INTÉRESSANTE

Monsieur le Directeur,

Le problème du sous-titre est loin d'être résolu. Certains éditeurs les suppriment ; d'autres font des ponts d'or à des auteurs dramatiques plus ou moins connus, qui saupoudrent les bandes de répliques spirituelles ou émouvantes ; d'autres ont recours à la main-d'œuvre pénitentiaire et en font fabriquer dans les prisons, au mètre ; ce dernier système n'est pas si mauvais, paraît-il ; les détenus, ne signant pas leur œuvre, ne cherchent pas à y prodiguer l'éclat de leur style, et ceci évite toujours quelques fautes de français ; puis ils ont, pour étudier la grammaire, des loisirs dont les auteurs dramatiques (chacun sait le mal qu'il faut se donner pour se faire jouer) ne jouissent toujours pas.

Il semble qu'en cette matière, comme ailleurs, la production *en série* puisse seule fournir une solution économique. Je me suis donc attaché à composer d'avance un répertoire de sous-titres, convenant à toutes les situations possibles — le nombre en est, comme vous savez, fort limité — et que je suis en mesure de fournir aux éditeurs à un prix défiant toute concurrence. Permettez-moi d'en donner à nos lecteurs quelques échantillons, en même temps que des indications toujours utiles sur le parti qu'on peut tirer du sous-titre.

Tout d'abord, il s'agit de camper les personnages. Au théâtre, où l'on a le temps, il est admis que l'opinion du spectateur doit se former, peu à peu, d'après les mots et les gestes de chacun des êtres mis en scène ; au cinéma une méthode abrégée s'impose.

Dans quelque pays, à quelque époque que se passe l'action et en dehors des utilités (grands parents, animaux savants, vieux serviteurs, enfants en bas âge) le nombre des types du cinéma se réduit facilement à quatre : deux mâles, deux femelles ; deux sympathiques, deux antipathiques, dont il suffit de faire varier les pré-

noms (on leur attribuera de préférence, les prénoms des interprètes ; le public est très sensible à cette nouvelle simplification) ainsi nous aurons :

#### Personnages sympathiques :

A) « Jeune homme d'intelligence moyenne mais de cœur droit et rompu à tous les sports. »

(Cette dernière mention est essentielle, il faut prévoir le cas où votre jeune premier, après vous avoir affirmé, lors de l'engagement, qu'il était excellent cavalier, serait jeté par terre en enfourchant sa monture, et empêcher le public d'en tirer des conclusions erronées).

B) « Véritable jeune fille qui, sous ses dehors frivoles et espiègles, cache un cœur d'or. »

(Grâce à cette indication, les spectateurs n'éprouveront aucun étonnement en voyant l'héroïne s'avancer par bonds successifs des deux pieds à la fois, démarche fort rare dans la vie réelle, mais essentielle à l'écran).

#### Personnages antipathiques :

C) « Individu taré qui tire de l'escroquerie le plus clair de ses ressources. »

(Si l'on destine le film à l'exportation, il est essentiel que C porte une petite moustache).

D) « Aventurière qui fait servir sa beauté aux fins les plus louches. »

(Inutile d'insister sur les raisons qui font parler de la beauté. Si vos ressources ne vous permettent d'engager qu'un vampire sur le retour, il faut tout au moins, comme plus haut, prévenir le public).

Une fois les personnages campés, il faut songer au cadre. On sait combien il est difficile de trouver le décor rêvé ; d'aucuns, pour le chercher, entreprennent des déplacements longs et coûteux ; la solution la plus simple est de suppléer à l'image par le texte.

Par exemple au-dessous de trois

palmiers stérilisés plantés au milieu de la Plaine Saint-Denis, on écrira :

« Vaste, immense, insondable, le Désert déroulait jusqu'à perte de vue ses horizons d'une effrayante majesté. »

Supposons maintenant que les personnages entrent dans une maison. Il convient de le dire, car le public pourrait ne pas s'en apercevoir ; mais il faut le dire bien, en termes choisis et éloquentes. Plusieurs variantes s'offrent :

« Et sous le linteau de pierre s'engouffraient leurs (ou ses) rêves, leurs espérances et leurs craintes... », ou bien :

« Et devant eux s'ouvrit la porte hospitalière de la demeure familiale... »

L'usage de commencer par « et » procède, paraît-il, de la Bible. Il donne au style beaucoup de majesté.

Lorsque d'un geste précis A montrera à C la porte, il conviendra de souligner la situation :

« Sors d'ici, misérable suborneur, et va porter ailleurs tes vices et tes crimes. »

On remarquera que ces derniers mots forment un alexandrin : il ne faut pas abuser de cet effet, lorsque les sous-titres sont rédigés en simple prose non signée : mieux vaut, si l'on tient au rythme, prendre des vers connus, de Victor Hugo ou de Lamartine. On a présenté récemment un film dont presque tous les sous-titres étaient en vers par Lamartine ; c'était très impressionnant. Certaines grandes maisons ont pris l'habitude de parsemer les films de citations en vers : j'en tiens à la disposition de vos lecteurs tout un stock approprié aux situations les plus variées et, sûr de la qualité de ma marchandise, je n'hésite pas un instant à garantir le nombre des pieds.

Recevez, je vous prie, etc.

Pour copie conforme :

LIONEL LANDRY.

## AU PAYS DU FILM

### Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

Je n'ai jamais été plus triste que le jour où je pénétraï dans le studio de Charlie Chaplin. J'allais y tourner un bout de rôle avec un figurant qui me dit :

— On m'a baptisé Pompon, parce que je dis « pompon » entre chaque phrase... Il faut avoir une originalité pour réussir... pompon... En prononçant « pompon » mon double râtelier se décroche automatiquement et projette mon bouc en avant... pompon... Avez-vous rien vu de plus drôle ? Nous allons composer tous deux une scène qui ferait rire un mort !...

Le directeur nous explique :

— Vous êtes deux hommes de loi, deux notaires qui venez apprendre à Charlot qu'il a fait un héritage. Vous arrivez dans la calèche qui est là-bas, au tournant. Devant la porte, la voiture s'arrête. Cet homme (le directeur désigne un troisième personnage) est le valet. Il vous reçoit. Vous descendez naturellement et vous marchez vers M. Chaplin, qui sera là, sur le pas de la porte. C'est tout. Allez et ne sortez pas du champ de l'objectif.

L'épisode est simple, mais Pompon a des idées d'embellissement :

— C'est l'occasion de notre vie... pompon... Pensez-vous que nous descendrons naturellement ?... Non pas ! Nous enfoncerons nos melons l'un sur l'autre sur le crâne du valet (bah !... pompon... Et j'enlève ma pipe de ma bouche pour la coller dans la sienne déjà ouverte par la stupéfaction...)

Et les gestes s'accomplirent comme nous avions décidé. « Le photographe rigole ! C'est la gloire ! » me souffle Pompon, tandis que nous avançons vers Charlot qui nous attend sur le pas de la porte, canne en main, ses godillots immortels aux pieds. Nous nous inclinons. C'est la fin de l'épisode.

— Stop ! crie le metteur en scène. Nous attendons des félicitations, mais la voix directoriale glapit :

— Dites donc, les deux notaires, êtes-vous devenus fous ? La manie

des grandeurs, alors ? J'ai dit : *Descendez naturellement !* Reprenez votre pipe, vous, l'homme à la barbe, et ne la mettez plus dans la bouche des autres pour leur passer des maladies contagieuses ! Allez, recommencez ! Et vite ! Nous n'avons pas de temps à perdre !

Nous recommençons la scène, sans fantaisie, cette fois, mais pleins d'amertume. Le soir, en regagnant Los Angeles, Pompon me disait :

— Partout, c'est la même chose... pompon... chez Dudule, chez Fatty, chez Larry Simon, chez Charlot, la vedette veut tout l'écran pour elle... pompon. Mon bouc est autrement risible que la moustache de Chaplin !... pompon... Ils le savent et ils veulent étouffer mon talent... pompon. Mais ça ne lui a pas porté chance au « grand comique »... pompon... Et je souhaite qu'il lui arrive chaque semaine une « sale histoire » comme celle de son mariage...

Voici la sale histoire :

Il y avait une fois un « grand comique » qui n'était pas marié et qui était très riche. Il y avait une « petite figurante » qui était très pauvre et qui avait une mère très ambitieuse. « Ma fille épousera le grand comique ! », disait-elle. Mais « le grand comique » était très difficile à approcher parce qu'il se méfiait de tout le monde. Il vivait seul, inabordable. Mais la mère de la « petite figurante » avait du génie. Un beau matin, le « grand comique », qui ne boit jamais, se réveilla avec un terrible mal aux cheveux dans un hôtel d'Hollywood. Il ne se rappelait de rien, mais « Mme Mère » parut flanquée de deux détectives et lui apprit qu'il devait au plus tôt épouser la « petite figurante ». Un instant il songea à résister, mais ses avocats eux-mêmes lui déconseillèrent un procès qui pouvait ruiner sa popularité. (La foule yankee ne badine pas avec les



CHARLIE CHAPLIN dans *Charlot patine* CL. A. G. C.

« sales histoires » d'un homme riche, celui-ci fût-il la victime d'un chantage ! Le « grand comique » épousa. Du coup la « petite figurante » devenait étoile pour son propre compte. Elle devenait aussi divorcée, car quelques mois plus tard « Mme Mère » accusa son gendre de... battre sa fille et de lui refuser de quoi manger ! (sic). Le « grand comique » était trop triste pour se défendre. Il paya quelques millions de pension alimentaire. Pompon voyait dans cet avatar l'effet d'une vengeance divine.

Pauvre Pompon ! Sa carrière cinématographique devait se trouver interrompue d'une tragique façon. Le lendemain même de notre journée chez Charlot, Pompon, en incarnant Trotsky dans un épisode révolutionnaire, tomba sur le couteau rouillé d'un bolchevik. La gangrène se déclara. Il fallut couper la jambe du pauvre diable. Je l'ai revu depuis. Il ne lançait plus son « pompon » traditionnel, et sur son bouc, désormais immobile, des larmes roulaient. Il avait perdu tout espoir de faire rire.

Oh ! Figaro, la comédie n'est qu'une répétition d'épisodes tragiques autour d'une même victime ? Hâtons-nous d'en rire devant le film ou dans la vie, de crainte d'être obligés d'en pleurer.

## VI

## Splendeur et misère cinématographiques

Los Angeles, ville aujourd'hui d'un million d'habitants, se prolonge vers la mer ou la montagne par une soixantaine de studios. J'ai vu dans « Universal-City » tourner 20 compagnies à la fois, ce qui nécessitait la mobilisation de 20 directeurs, 40 opérateurs, 100 électriciens, 300 charpentiers et 600 interprètes (sans compter les figurants). Telle ménagerie cinématographique renferme : 3 éléphants qui porteront la chasse du rajah ou figureront dans le drame du cirque ; 10 chameaux qui formeront la caravane à la lisière du désert californien tout proche ; 12 grands fauves qui reconstitueront la jungle ; une meute de chiens esquimaux qui se battront pour prendre la tête du traîneau canadien qui, à trois heures de là, peut glisser sur les neiges éternelles des Rocheuses. Il faudrait décrire aussi les singes savants qui se refusent à parler parce que le lan-

gage humain déguiserait les pensées sincères qu'ils miment.

Et quel choix dans la figuration ! L'Arizona et ses réserves d'Indiens pur sang sont à deux pas. Désirez-vous des Mexicains ? Par milliers, tous les ans, ils passent la frontière. Los Angeles possède un quartier japonais, et la main-d'œuvre agricole des environs est fournie par une immigration chinoise. L'Italie est à portée, dans la boutique du barbier, du savetier, du cireur de chaussures. Dans le cabaret voisin, ces joueurs de dés, c'est toute l'Espagne, celle des hidalgos et des conquistadors. Des colporteurs syriens, arabes et juifs formeront des groupes sémitiques indiscutables. Si vous voulez l'Afrique, elle est là avec ses nègres gentlemen qui, aisément redevenus sauvages, mimeront pour votre opérateur la danse fétichiste de leurs ancêtres. Dans Los Angeles, l'Orient donne la main à l'Occident, la race noire se mêle à la rouge, tous les siècles se coudoient dans les décors de toutes les contrées, à portée de tous les accessoires.

Comment de tels studios (où des sommes de 100.000 à 1 million de dollars sont mises, pour une seule production, à la disposition d'un directeur), peut-il encore sortir un seul film qui ne soit pas un chef-d'œuvre ? Et pourtant, quelle médiocrité dans l'ensemble ! Est-ce la faute de l'interprétation ? Certes non. Les acteurs du ciné américain sont bons, très bons. Au plus humble d'entre eux, on peut demander une variété d'expressions que l'on ne trouve pas toujours dans le jeu de nos vedettes d'Europe. Dès le premier jour, le régisseur yankee a compris que le meilleur interprète de scène peut faire un détestable interprète d'écran. On devient artiste théâtral, mais on naît artiste cinématographe. Chaque année, davantage, le film recrute ses premiers rôles, sans égard pour les succès que des artistes ont obtenus ou n'ont pas obtenus dans une carrière théâtrale précédente. Bientôt le chemin du ciné seul mènera l'artiste à la gloire du ciné. Et les photographes ? Ils sont presque parfaits, tous d'importation latine, d'ailleurs. Alors, d'où vient le manque de perfection du film américain ? De l'insuffisance de ses scénaristes et de ses directeurs. Les premiers ne se sont pas encore rendu compte que le dé-

coupage d'un bon scénario exige autant de pensée que l'écriture d'un bon roman ou d'une bonne pièce. Quant aux metteurs en scène, l'Amérique, pays de spécialistes par excellence, ne produit qu'exceptionnellement ces hommes qui, à la précision du technicien, au calcul de l'économiste, au brillant de l'artiste doivent joindre cette large culture générale qui est indispensable au vrai directeur cinématographique.

Certes, qui donc, en lisant les magazines yankees, n'a pas rêvé d'aller tenter en Californie les mines d'or du ciné ? C'est qu'elles sont éblouissantes, ces histoires de vedettes qui, hier encore, laveurs de vaisselle comme Fatty ou sténographes comme Pickford, se réveillent, au pays du film, avec 1 million de dollars d'appointements, quand ce n'est pas davantage ! Et ces directeurs payés 20.000 francs par semaine pour créer dans un mégaphone ! Et ces photographes, qui ramassent des 200 dollars hebdomadaires à simplement tourner le « moulin à café » !

Mais avez-vous compté le nombre exact des metteurs en scène qui, à Los Angeles, sont certains de diriger pendant douze mois de l'année ? A peine 20 ! Et combien d'opérateurs en pied, protégés contre le chômage tous les jours possible ? Peut-être 10 ! Certes les étoiles, les fameuses étoiles, au nombre d'une soixantaine, touchent, par contrats de cinq ans et plus, des salaires minimum de 1.000 dollars par semaine, d'un bout de l'année à l'autre. Mais derrière ces 60 privilégiés, avez-vous pensé à la foule besogneuse des autres interprètes, acteurs engagés à la semaine, et figurants engagés à la journée ? Ah ! la rude école que la carrière cinématographique, là-bas, et pour l'artiste, et pour le metteur en scène, et pour le photographe ! La tournée des studios sur les routes dures de la campagne californienne ! Et le *nothing doing* ! des directeurs des engagements ! Et les illusions et les désillusions ! Et les espoirs et les désespoirs ! Une page intime éclairera mieux encore les hauts et les bas de la vie au pays du film... On m'excusera de raconter une bonne fortune, parce qu'en fin de compte elle fut mauvaise...

FERRI-PISANI.

(A suivre)

## Les Présentations

du 8 au 15 Juillet 1922

## GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

## L'Eclaboussure.

Drame interprété par Olaf Fonss, que nous avons déjà vu. Ecole allemande, ne vaut pas les bons films allemands.

## ROSEVAIG UNIVERS LOCATION

## Ninon, ou la galante aventure.

Comédie dramatique sans indication d'origine, mais de caractère suffisamment net.

## Allah est juste.

Drame oriental, interprété par Dorothy Dalton.

## FOX-FILM

## Une Martyre.

Tout ce qu'il faut pour plaire : une course de chevaux, un camion automobile précipité dans un torrent, et le jeu émouvant, immobile de Mary Carr.

## La Reine de la Mer.

Succédané de *La Fille des Dieux* ; Annette Kellermann est toujours agréable à voir, encore que ses jambes soient engoncées de manière ridicule, pendant toute la première partie, dans son accoutrement de sirène. Des vagues, beaucoup de vagues.

## Cent chevaux endiablés.

Un bon Tom Mix acrobatique.

## MÉRIC

## Au fond des âmes.

Médiocre production italienne qui essaie en vain de se qualifier pour l'exportation internationale en exhibant une devise américaine et un titre de journal français.

## Le Temple du Crépuscule.

Opportune réédition d'un beau film de Hayakawa.

## UNITED ARTISTS

## Le petit Lord Fauntleroy.

Et les votants de je ne sais quel journal stupide, n'ont pas compris Mary Pickford dans les douze femmes supérieures des Etats-Unis. (Il y ont inclus Mary Roberts Rinehardt !)

## GAUMONT

## La Prole.

Comédie dramatique interprétée par Mildred Harris et déjà présentée.

La Fille des Etudiants (1<sup>er</sup> septembre).

Comédie suédoise, assez topique, d'après Ester Julin, interprétée par Ivan Hedqvist et Renée Bjorling.

L. L.

## Le Fils du Fiibustier (13 octobre).

Les premiers épisodes de ce roman-cinéma sont bien sympathiques. M. Louis Feuillade nous permettra de dire qu'il n'a jamais montré encore tant de soins, de goût et de bonne humeur. Je déplore tout au plus que les douze épisodes ne soient pas totalement consacrés à ces diables de gentilshommes de fortune, dont la goëlette a du style et de l'allure, le repaire de la chaleur et la silhouette de l'éclat.

Aimé Simon-Girard est excellent, animé, vivant, séduisant. Je crois qu'il aura un grand succès personnel.

L. D.

## PATHÉ

## La Fille sauvage.

Que de fils, que de filles ! Celle-ci tient les promesses du début.

## Judith.

Drame policier, d'après un roman de M. J. J. Renaud, avec un peu trop de complications et de titres.

## Trois maris pour une femme

(25 août).

Billy Burke est charmante, d'un charme d'ailleurs prévu.

## VAN GOITSENHOVEN

## Conscience.

Vieux film américain, bien fait pour l'époque et dramatiquement assez réussi, que l'on a pensé rajeunir en y épinglant une longue, longue citation de Chateaubriand.

## ERKA

## Les Compagnons de la Nuit.

Drame interprété par W. M. Davidson.

## Goutte de rosée.

Comédie bien jouée par Naomi Childers et Tom Moore.

## PARAMOUNT

## Idole d'argile (25 août).

Construit selon l'ancienne recette pour fondre un canon ; autour d'un néant, tout ce que l'on peut imaginer de plus lumineux, de plus réussi techniquement et photographiquement dans une joliesse souvent conventionnelle, mais qui n'est pas un seul instant ennuyeuse.

Le Serpent (1<sup>er</sup> septembre).

Comédie dramatique, de celles qu'interprète en série Ethel Clayton.

HARRY

## La Griffe.

Grande scène dramatique en cinq parties, interprétée par Francelia Billington et William Russell.

## La Voix de l'Océan.

Grande scène dramatique d'après le roman de Georges Toudouze.

## COSMOGRAPH

## La Femme de nulle part.

Après tant d'œuvres qui sont de la pure fabrication, tant d'interprètes qui sont des machines, plus ou moins bonnes, à dévider des expressions connues, quelle joie de trouver un auteur, un metteur en scène, des interprètes qui sentent et qui expriment !

Je sais un gré particulier à *La Femme de nulle part* de confirmer une opinion qui m'est chère — que le sujet est, non pas un appât à attirer les modistes, mais l'âme même d'une œuvre. Celui-ci est bon, essentiellement photogénique, avec ses rappels du passé.

Un mouvement excellent, deux ou trois légères erreurs d'exécution sur quoi je reviendrai, mainte trouvaille d'expression ou de lumière, sur quoi je reviendrai aussi, ne voulant retenir, pour cette courte appréciation, que deux choses : la parfaite, poétique notation, en contraste impressionnant, du présent et du passé (chose si souvent tentée, si rarement réussie), et le jeu profond, pathétique, sincère, intérieur d'Eve Francis.

L. L.

## Corrida.

Documentaire brillant et artistique. La plus sensationnelle « course royale » de Madrid est enregistrée avec un tact remarquable. Belles études plastiques de Gallo et de Belmonte. Le public, si ravi quand il voit les cadavres de la guerre, les ruines, les incendies, les désastres, s'est indigné de ces *visions barbares* ! Bizarre...

L. D.

## AVANT PRÉSENTATION

## La conquête des Gaules.

Une idée originale, une surprise bien ménagée et qui produit son effet, l'exécution moins bonne que l'idée, mais ne la gâtant pas, dans l'ensemble, une œuvre réussie, amusante, et qui fait honneur à ses auteurs MM. Marcel Yonnet, Yan B. Dyl, L. H. Burel.

L. L.

## Le Film en relief "FAUST" à Marivaux



Une scène de *Faust*.

CLICHÉ AZUR

Nous attendions avec impatience la présentation du premier film en relief... Depuis longtemps les opticiens cinématographiques cherchaient à obtenir des images en leur restituant la troisième dimension dite de profondeur que les objets ont réellement (on ne parle pas encore de la quatrième dimension chère à Einstein, mais cela viendra). Toutes les tentatives étaient restées vaines... Il y a un an environ se répandit à Paris le bruit qu'un technicien italien Parolini avait réussi à obtenir des images animées en relief. Ce fut une grosse émotion, si grosse qu'on traita généralement la nouvelle de bluff.

Et voilà que Marivaux affiche le premier film en relief, pris selon le procédé Parolini, et un grand film sur un sujet littéraire formidable qu'illustrèrent à la fois Goethe et Marlowe, Schumann, Liszt, Wagner et Gounod.

La présentation privée de *Faust* avait été déjà l'autre semaine accueillie par d'unanimes applaudissements. Très entouré M. Passet, fondateur de la société « Azur », qui fut l'organisateur de la victoire voulut

bien nous exposer la genèse de la découverte et de sa réalisation technique :

« J'ai connu Parolini en 1917, nous dit-il. Je venais d'être affecté au service des Inventions pour l'application des moyens de défense contre avions. Parolini cherchait à ce moment à entrer en relation avec notre service des Inventions au sujet d'un projet d'avion de bombardement dirigeable sans pilote dont il était l'auteur. C'est ainsi qu'il me parla de son film en relief. M'occupant avant la guerre de cinématographie, je fus enthousiasmé par cette invention et Parolini me chargea de son lancement.

Dès ma démobilisation, je commençais mes démarches. Je puis dire sans crainte d'exagérer que Parolini et moi avons amené dans notre salle de projection la plupart des professionnels du film. Des offres alléchantes nous furent faites, nous eûmes même des contrats signés. Mais rien ne se réalisait. Après trois années de luttes acharnées, je me disposais à réaliser un petit capital avec tout ce que je possédais de manière à éditer un film. C'est alors que je fis la ren-

contre de deux amis MM. Houllé et Jutard qui m'offrirent de grand cœur leurs capitaux et leur collaboration. Depuis un an, nous travaillons ensemble ; nous avons lancé l'invention de Parolini et exécuté trois grands films dont le premier, *Faust* a eu le succès que vous savez. Nous continuerons à travailler et nous sommes certains que les résultats couronneront nos efforts. Du reste, l'accueil réservé à notre film à Marivaux est la plus grande satisfaction que nous pouvions espérer. La presse parisienne n'a pas manqué à sa tâche et nous a témoigné les plus vifs encouragements.

Nous vous donnons rendez-vous pour notre seconde grande œuvre qui verra le jour bientôt. »

Ce que M. Passet ne dit pas c'est, en dehors de l'ingéniosité vraiment extraordinaire du procédé, la beauté profonde de la réalisation photographique. Certaines images, en blanc sur fond noir, ont la vigueur d'eaux-fortes. Elles font honneur à l'opérateur M. Batifol. La mise en scène de Bourgeois est recommandable à plus d'un titre et Georges Wague est un Méphisto de la bonne tradition.

## "ZISKA"

de Marcel Nadaud

■ Réalisation d'Andréani ■

On bataille — par la plume et un peu par le film — autour du principe du décor naturel. Mercanton nous prouva qu'il était possible de se passer du studio et il nous offrit de beaux tableaux d'intérieurs qui avaient la solidité de la vie.

Voici une nouvelle démonstration qui pourra rallier les derniers sceptiques (la possibilité de se passer du studio n'implique pas d'ailleurs la nécessité de s'en passer). C'est une jeune marque tout à ses débuts qui vaillamment nous l'apporte : la Silex-Film. Et le film qui sert d'illustration à la thèse est une adaptation d'un charmant roman de Marcel Nadaud : *Ziska*. Quand à l'ordonnateur c'est Andréani, l'un des vétérans de la cinégraphie française, dont les films ne se comptent plus.

L'histoire ? Vous la connaissez, ou vous la connaîtrez en lisant le livre. *Ziska* est une femme étrange et un peu diabolique dont les aventures amoureuses se mêlent à une affaire d'espionnage... Nous avons vu réellement cela en des temps proches et tragiques.

Le milieu ? Fort divers. Deux grandes oppositions formant comme un diptyque : le pittoresque élégant ou crapuleux de la haute noce parisienne et la mâle beauté, avec toutes les traditions de gloire et d'honneur de la marine de guerre française.

Entre ces deux pôles inconciliables l'action évolue en



des décors naturels audacieux dont la technique d'Andréani a heureusement triomphé. Voici un tableau de revue pris sur la scène des Folies-Bergères, voici l'établissement de nuit du Pigall's et l'hôtel somptueux d'un magnat parisien... Du côté marine nous ne sommes pas plus mal servis et Nadaud, auteur des *Patrouilleurs de la Mer*, qui fut un peu marin pendant la guerre, nous livre avec la complicité d'Andréani, d'émouvants secrets.

Un mot de la distribution. Elle est remarquable avec Blanche Derval dans le rôle de *Ziska*, Suzy Gérard dans celui de Ginette Renaudin. Le lieutenant André Vernier c'est Lucien Dalsace; Mario-Van Zell (double rôle) c'est Gaston Jacquet. Citons encore MM. Godeau, Paul Bernard, Delmonde, Deneubourg, Etchepare, etc.

*Ziska* se présente sous la forme d'un film en trois époques d'un métrage total de 4.500 mètres. C'est une œuvre considérable dont il faut féliciter la jeune et vaillante Silex-Film en souhaitant qu'elle en soit récompensée.



Pour les soins de l'hygiène et la beauté  
Pour vous démaquiller, prenez du

# Coton hydrophile " PROTECTA "

Stérilisé parfaitement au cours d'un blanchiment spécial  
*il est pur, blanc, et reste propre*  
grâce à sa double enveloppe à soufflet extensible, breveté S. G. D. G.

Le Coton " PROTECTA " est bon marché  
parce qu'il fait quatre fois plus d'usage

*En vente chez tous les pharmaciens*

petit paquet 1 fr. 25  
paquet moyen 2 fr.  
grand paquet 5 fr.

ou franco contre timbres ou mandat aux

**PANSEMENTS CONTROLÉS " PROTECTA "**



**22, Rue de l'Arcade, PARIS**



Téléphone : GUTENBERG 61-24

Nos 6  
4 A  
- 192  
Abonne  
- Etran  
1 an :  
6 mois :  
Fran  
1 an :  
6 mois :  
franc